Les cantons du Valais et de Fribourg

Autor(en): **Chevallaz, G.A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **28 (1948)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888706

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

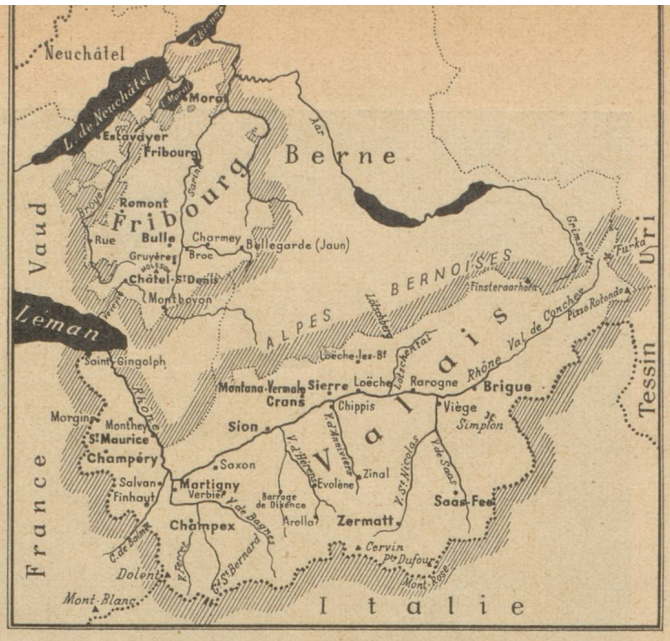
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Cantons du Valais et de Fribourg

par

G. A. Chevallaz
Professeur à Lausanne



VALAIS

Le cadre

Haut bassin du Rhône, le Valais est tout entier contenu entre deux hautes barrières naturelles : au nord, l'arête principale des Alpes bernoises, culminant aux 4.275 mètres du Finsteraarhorn, à l'est et au sud, les massifs imposants des Alpes valaisannes, du Pizzo Rotondo au Dolent, comptant avec la Pointe Dufour, dans le massif du Mont Rose, le plus haut des sommets helvétiques (4.638 m.) et, non loin, la pyramide classique du Cervin. Vers l'ouest, une crénelure calcaire confinant aux Alpes du Chablais sépare de la Haute-Savoie, tandis que la frontière vaudoise est marquée par la chaîne des Diablerets, par l'étroit défilé de Saint-Maurice où le Rhône, la route et la voie ferrée s'ouvrent un chemin entre les parois nues, plus loin par le cours du fleuve jusqu'à son embouchure dans le Léman.

Strictement cloisonné dans la tenaille des chaînes puissantes qui l'enserrent, le Valais est, en Suisse, un monde à part, tant par son climat, son économie, que par le tempérament de ses montagnards francs comme le granit, rudes, comme un hiver âpre des vallées, impétueux comme le soleil qui dore l'été les vignobles de Sion.

L'histoire

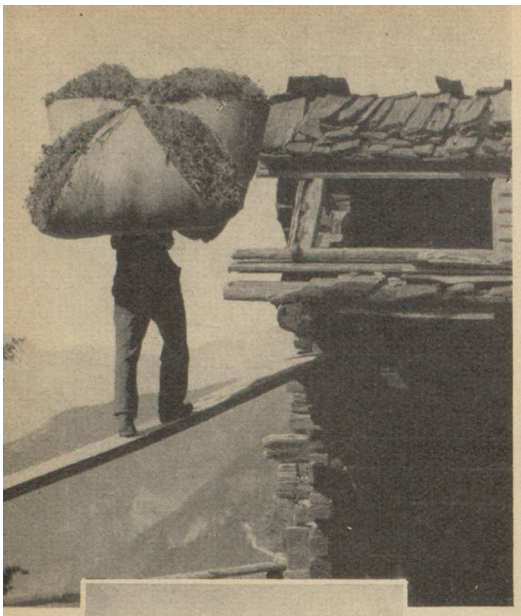
Cloisonné, et pourtant point hermétiquement clos, point en marge de l'histoire. Par les sentes muletières, précédant les lignes ferroviaires d'aujourd'hui, circulait tout un trafic international. Ainsi, surtout par le Grand-Saint-Bernard, ce *Mons Jovis* des Romains qui échelonnèrent leurs postes de garde sur sa route et firent de Martigny (*Octodurum*) un de leurs principaux points d'appui en terre des Alpes. La montagne n'épargna guère le Valais des invasions : l'actuel bilinguisme — 1/3 des habitants parle un dialecte tudesque, 2/3 le français — s'explique par l'établissement presque contemporain d'Alémanes rudes dans l'est, le Haut-Valais, et de Burgondes dans le Valais occidental.

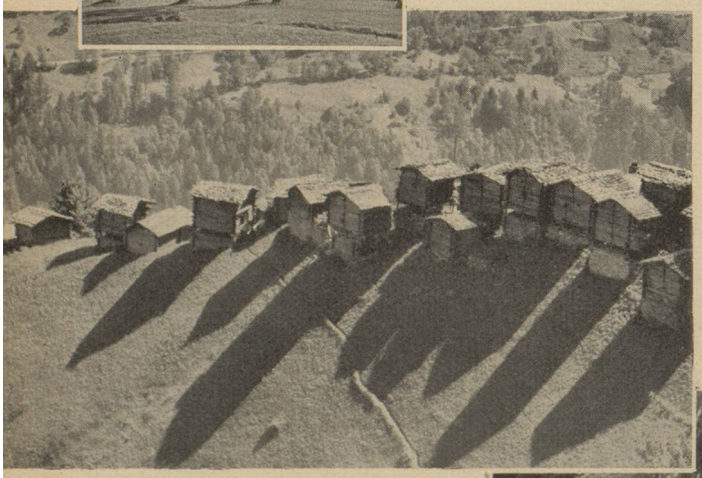
Province franque, comté de cet éphémère royaume de Bourgogne fondé en 888 dans l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, serré de près par les dynastes de Savoie, le Valais finit par s'émanciper des tutelles féodales. Le Haut-Valais, de Sion en amont, se constitue en république indépendante, d'essence fédéraliste, sous le gouvernement commun de l'évêque de Sion et des représentants des communautés paysannes. Allié des Suisses, il participe de l'extension bernoise vers l'ouest et, entre le XVe et le début du XVIe siècle, conquiert jusqu'au Léman le Bas-Valais, qu'il traitera, jusqu'à la Révolution de 1798, en pays dûment sujet.

République protégée de la France, puis département français à la fin de l'Empire, le Valais fut l'objet de la sollicitude particulière de Napoléon Ier. Premier Consul, il avait réalisé cet exploit de franchir le Grand-Saint-Bernard pour prendre à revers les Autrichiens. Empereur, il mit en chantier la route du Simplon.

En 1815, le Valais reçut le statut de canton suisse. Le percement du Simplon, puis celui du Lœtschberg, l'établissement de la ligne touristique de la Furka, d'autres lignes secondaires et de routes modernes n'ont fait que développer l'importance du trafic international et intérieur de ce canton exclusivement montagnard.

Chemins escarpés, tout juste praticables au mulet





L'économie

La cohérence du système montagneux, d'excellentes voies de communications n'empêchent pas une extrême différence entre les sites, les climats et les économies. On peut noter trois régions naturelles : la haute montagne et sa carapace de glaciers, les vallées latérales, la profonde coupure du Rhône.

C'est le glacier des époques anciennes qui a tracé, profonde et large, la vallée du Rhône. Torrent encore dans le haut val de Conches, fleuve dès Brigue, il roule ses eaux, grises ou jaunes suivant les saisons, longeant falaises de roche nue, coteaux viticoles, terrasses dorées de seigles ou vertes de prairies irriguées, passant quelques boursouflures morainiques, une pinède échevelée, quelques pitons roussis par le soleil, coiffés de châteaux ou d'églises. Endigué, il s'engage, dès Sion, en un large talweg, autrefois marais stérile entretenu par les crues d'été, aujourd'hui protégé par les digues. C'est une étendue plane, à peine coupée de files de peupliers, une géométrie de cultures maraîchères et de vergers en ligne, veinée de la rayure de terre blanchâtre des caniveaux. De part et d'autre de la plaine, des bourgs gris s'adossent à la montagne, au milieu des vignobles.

Cette vallée du Rhône, les hautes chaînes la protègent de la pluie, accaparant nuages et neige. Le Fœhn active la végétation de son souffle tiède. C'est la région la plus ensoleillée, la plus sèche et l'une des plus chaudes de la Suisse, prédestinée aux cultures précoces et à des vins capiteux, fendants, johannisbergs, dôles veloutées, amignes et muscats.

Des vallées latérales, celles du nord descendent — moins vallées que ravins — en gradins brusques et en gorges étroites de la chaîne bernoise. Seul le Lœtschental pittoresque insère ses herbages entre les arêtes acérées du massif du Bietschhorn et la thébaïde enneigée des grands glaciers du complexe de la Jungfrau.

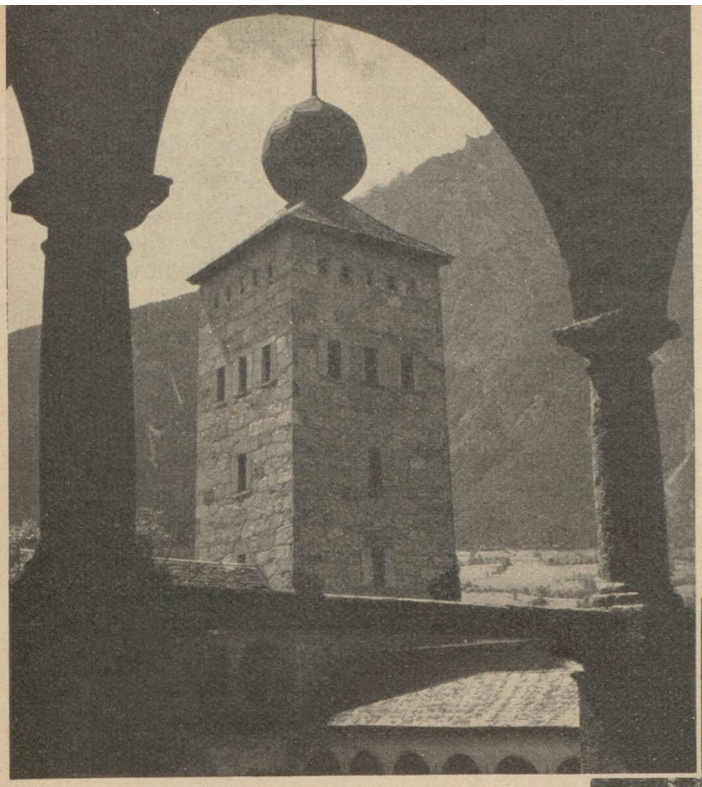
De haut en bas :

Fenaisons dans le Haut-Valais

Vue de Crans-sur-Sierre sur les Alpes valaisannes

Mazots

La route du Simplon entre Martigny et Sion



Le palais Stockalper à Brigue

Pays de fidélité et de tradition, pieusement groupé autour de ses églises, attaché à ses coutumes, processionnant derrière ses bannières, honorant le costume local...

Chien du Grand Saint-Bernard

Les vallées du sud, en revanche, s'allongent, profondément séparées du large sillon du Rhône, là par un gradin élevé que la route gravit en interminables lacets, ailleurs par une gorge aux falaises sauvages. L'économie des vallées, longtemps petits mondes particuliers, tient encore des autarcies anciennes. L'on y transhume, selon le cycle des saisons. Le village paroissial serre autour de son église claire le dédale de ses ruelles, ses maisons étroites et hautes, aux poutres noircies, aux toits de chistes argentés, le quadrillage de ses menus vergers, de ses carrés de seigle, de ses prairies constamment irriguées par le jeu minutieux d'un réseau de canalisations séculaires, les bisses, de cette eau grise qu'on nomme « lait du glacier ». Plus haut, c'est le « mayen », à mi-pente, sur une terrasse d'herbe entre les forêts vert tendre de mélèzes. C'est le pâturage du premier été, la prairie à foin de montagne, parfois, et jusqu'à 2.000 mètres, quelques carrés de seigle robuste. Plus haut, enfin, ce sont, aux confins des rochers, au-dessus de la limite des forêts souvent, les pacages d'été, propriété collective, généralement, bien de bourgeoisie ou de ces antiques sociétés par actions que l'on nomme consortages. On les exploite parfois en gestion commune, parfois aussi chaque famille y a son chalet et les femmes, tricotant ou égrenant leur chapelet, y gardent le bétail au long de l'été. Les communes les plus favorisées ont quelque vignoble, dans la vallée du Rhône ou sur les pentes ensoleillées. La vigne monte jusqu'aux 1.200 mètres de ce « vignoble des païens » de Visperterminen.

Dans les vallées, la propriété est minuscule, en moyenne de moins de 3 hectares et morcelée à l'infini, au gré de l'étagement, des partages successifs et de la valeur des terrains. Car la bonne terre est parcimonieusement distribuée en ces hautes vallées abruptes, et chacun en revendique sa part. L'effort est rude et le sol ingrat, les distances longues entre le village et les mayens, les chemins escarpés, sentiers d'ailleurs, le plus souvent, et tout juste praticables au mulet. Le montagnard nourrit chichement de son petit domaine une famille généralement nombreuse, cuit son pain de son seigle, parfois tisse sa

Obergabelhorn vu du Rothorn de Zinal

laine, en étoffes rudes, mais qui défient le temps.

Telle est la dure vie du « Vieux Pays ». Pays de fidélité et de tradition, pieusement groupé autour de ses églises, attaché à ses coutumes, processionnant derrière ses bannières, honorant le costume local, fidèle à ses patois rocailleux et chantants, franco-provençal ou alémanique, tous deux vibrants déjà de sonorités italiennes.

Passé vivace. Et pourtant, là aussi, les temps cheminent.

Le siècle passé a vu naître le tourisme montagnard. Tourisme héroïque et distant des Anglais, tout d'abord, ouvrant la voie aux grandes ascensions. Puis le tourisme en série des périodes récentes, la villégiature de société, le renom international des grandes stations d'hiver ou d'été, val de Bagnes et val d'Anniviers, stations thermales de Loèche, Salvan, Champéry, Champex, Evolène, Finhaut, Saas-Fee, les terrasses ensoleillées de Crans-sur-Sierre et de Montana-Vermala, enfin, la plus célèbre, Zermatt, au pied d'un Cervin banalisé, mais toujours imposant. Une bour-

souflure d'hôtels et de pensions a quelque peu rompu le charme pittoresque de certains villages. L'architecture moderne s'efforce d'adapter la bâtisse hôtelière au cadre du pays. Le bon goût rejoint le confort.

Tandis que le montagnard se découvrait hôtelier, guide, porteur ou professeur de ski, la plaine du Rhône voyait naître une agriculture nouvelle, rationalisée, commercialisée, s'inspirant des plus récentes doctrines de l'arboriculture fruitière, de la chimie agricole et de la technique de la vente. Aspergières, vergers modèles exportent leurs légumes, leurs poires, leurs pommes, leurs fraises et leurs abricots vers les villes de la Suisse alémanique et même vers l'étranger.

Puis il y a la sollicitation de l'industrie. Ce canton ne pouvait-il pas fournir une main-d'œuvre robuste, travailleuse et point trop gâtée quant aux prétentions de salaire ? Les conditions fiscales paraissaient favorables. Des eaux généreuses fourniraient l'énergie nécessaire aux techniques modernes.

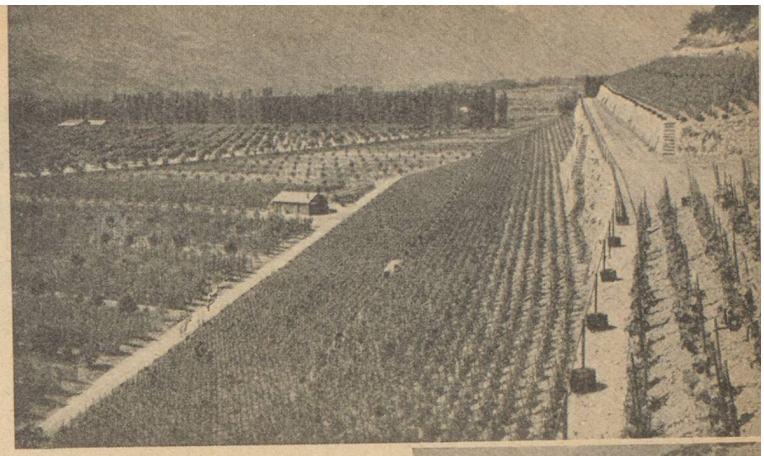
Glacier de Fiesch

De bout en bout, on a capté la force du Rhône, dérivé les rivières en conduites forcées, créé des lacs artificiels pour parer aux conséquences de l'étiage hivernal. Ainsi sont nés Barberine et cette Dixence qui, fournissant déjà près de 300 millions de kilowatts-heures par an, doit voir prochainement, par la construction d'une série de canaux d'amenée, sa production plus que doublée. Dans l'ensemble, le Valais possède 1/5 de la puissance installée en Suisse, ce qui donne largement au canton la première place entre les États confédérés.

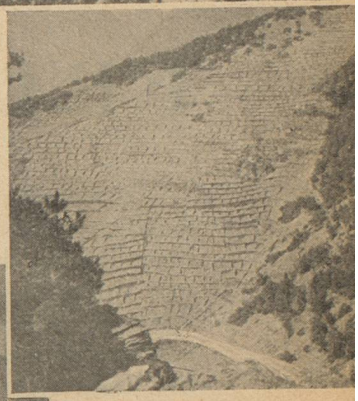
A proximité des grandes centrales hydro-électriques, l'électro-chimie et l'électro-métallurgie ont ouvert leurs usines. Elles occupent ensemble 75 p. 100 des ouvriers valaisans. De Brigue à Monthey s'échelonnent au long du Rhône les usines des ferro-alliages, du carbure de calcium et de ses dérivés, des composés de l'azote — tiré de l'air —, ammoniaques, nitrates de soude, cyanures, engrais azotés. Chippis, près de Sierre, est le plus important des établissements suisses fabriquant l'aluminium. Et l'on se souviendra quel rang tenait avant-guerre la Suisse dans la production de ce métal : bien qu'elle doive importer toute sa bauxite, elle se classait en 1938, avec 27.000 tonnes, à la 8e place du monde, devançant l'Italie et l'Angleterre, serrant de près la Norvège. De cette production, le Valais assumait plus des 3/4.

Sans doute, le canton marque encore sa prépondérance agricole, puisque la terre fait vivre, en 1944, 47 p. 100 des 150.000 habitants. Mais déjà l'industrie occupe 30 p. 100 de la population active. Pour être récent, son développement est rapide. L'agriculture groupait encore, avant 1914, 75 p. 100 de la population et les fabriques ne comptaient alors pas plus de 3.000 ouvriers. Les bourgades de la plaine s'élargissent en quartiers neufs. Quotidiennement, les cars drainent la main-d'œuvre des villages montagnards. Ainsi naît une nouvelle économie, une nouvelle classe sociale, liée encore à la terre, la travaillant à l'occasion, mais qui, apprenant à gagner l'argent liquide, éprouve des besoins nouveaux et saurait difficilement se satisfaire de la vie fruste, qui fut celle des vallées, qui est encore celle de bien des villages, à l'écart des progrès et des désillusions.

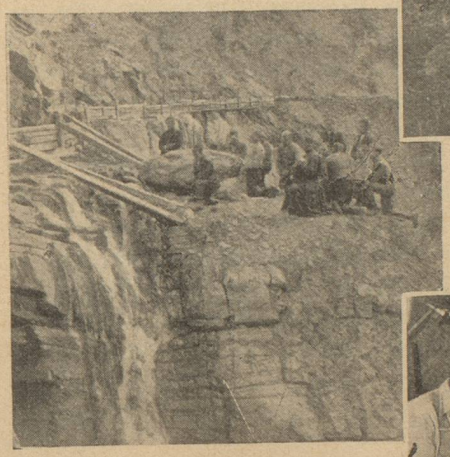
Quel Valais nouveau sortira de cette évolution ? Valère et Tourbillon, les deux collines fortes qui donnent à la petite capitale de Sion sa silhouette unique, ont vu passer de longs siècles d'histoire, au long desquels le Valais a su rester fidèle à lui-même. Nul doute que le Vieux Pays ne trouve, en sa force authentique, une conciliation efficace et originale entre le passé et l'avenir.



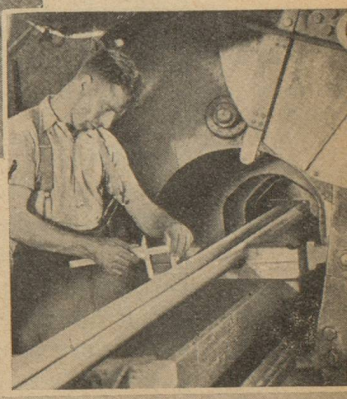
Cultures dans la plaine du Rhône



Le vignoble des païens



Bénédiction d'un bisse



Aux usines d'Aluminium de Chippis

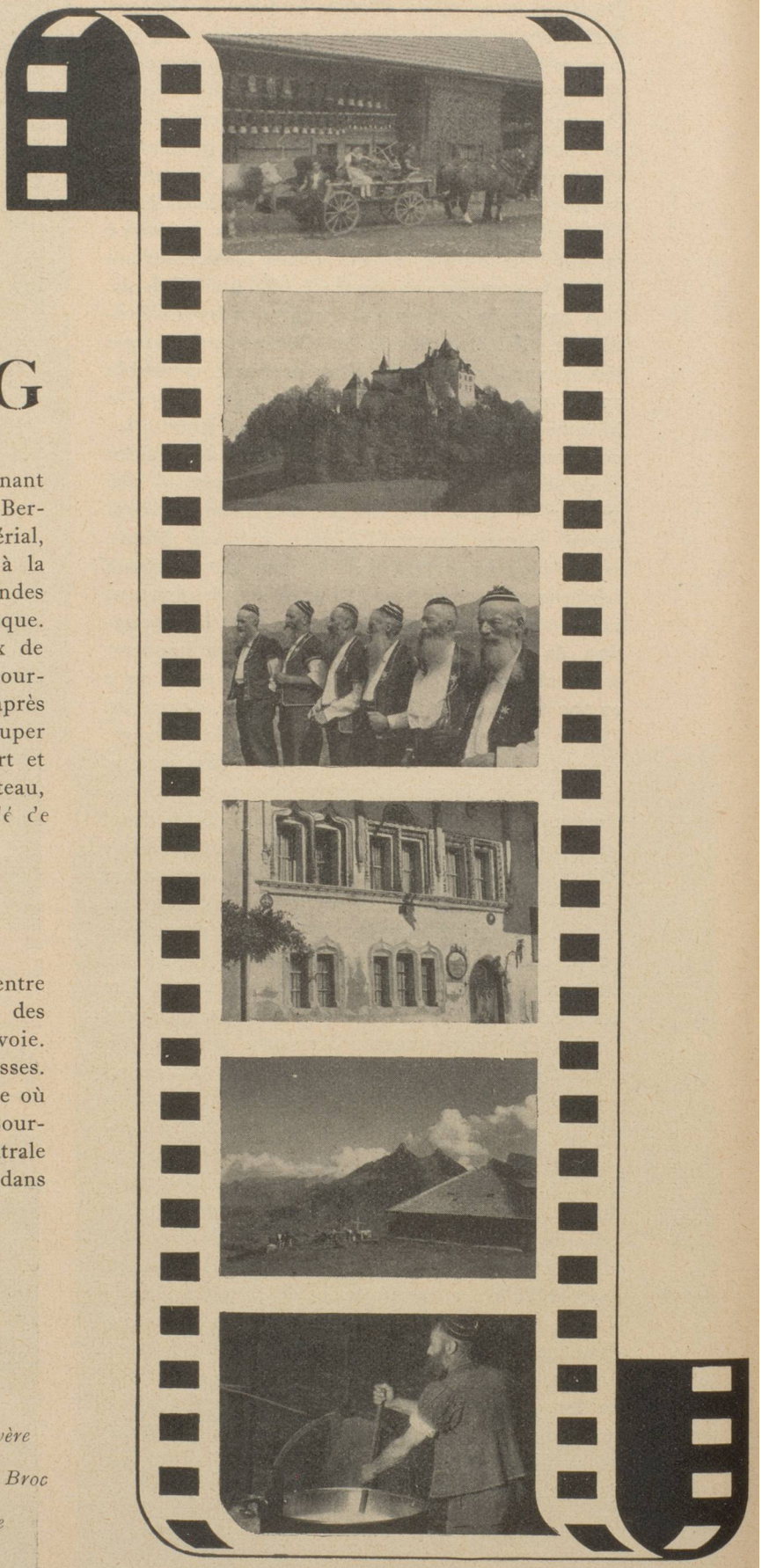
Les usines de la Lonza à Viège

FRIBOURG

Dans une boucle étroite de la Sarine, dominant la rivière encaissée de falaises abruptes, Berthold IV, duc de Zaehringen et vicaire impérial, créa Fribourg, ville franche et ville forte, à la limite, sans cesse mouvante, des terres burgondes et alémanes, des langues française et tudesque. Les origines, le site sont identiques à ceux de Berne. Le développement des deux cités se poursuit parallèlement. Pièce à pièce, village après village, fief après fief, la bourgade va grouper dans sa mouvance un large territoire de part et d'autre de la Sarine, un vaste pan du Plateau, doucement incliné vers le nord, tout bosselé de collines et moucheté de forêts sombres.

L'histoire

Alternance des influences, Fribourg hésite entre l'orient et l'occident, entre la protection des Kibourg ou des Habsbourg et celle des Savoie. Dès le XVe siècle, elle est aux côtés des Suisses. Elle lutte avec eux sur les champs de bataille où s'anéantit la puissance du duc Charles de Bourgogne. Mais les petits cantons de Suisse centrale s'opposent à l'entrée d'une nouvelle ville dans



— *Transhumance*

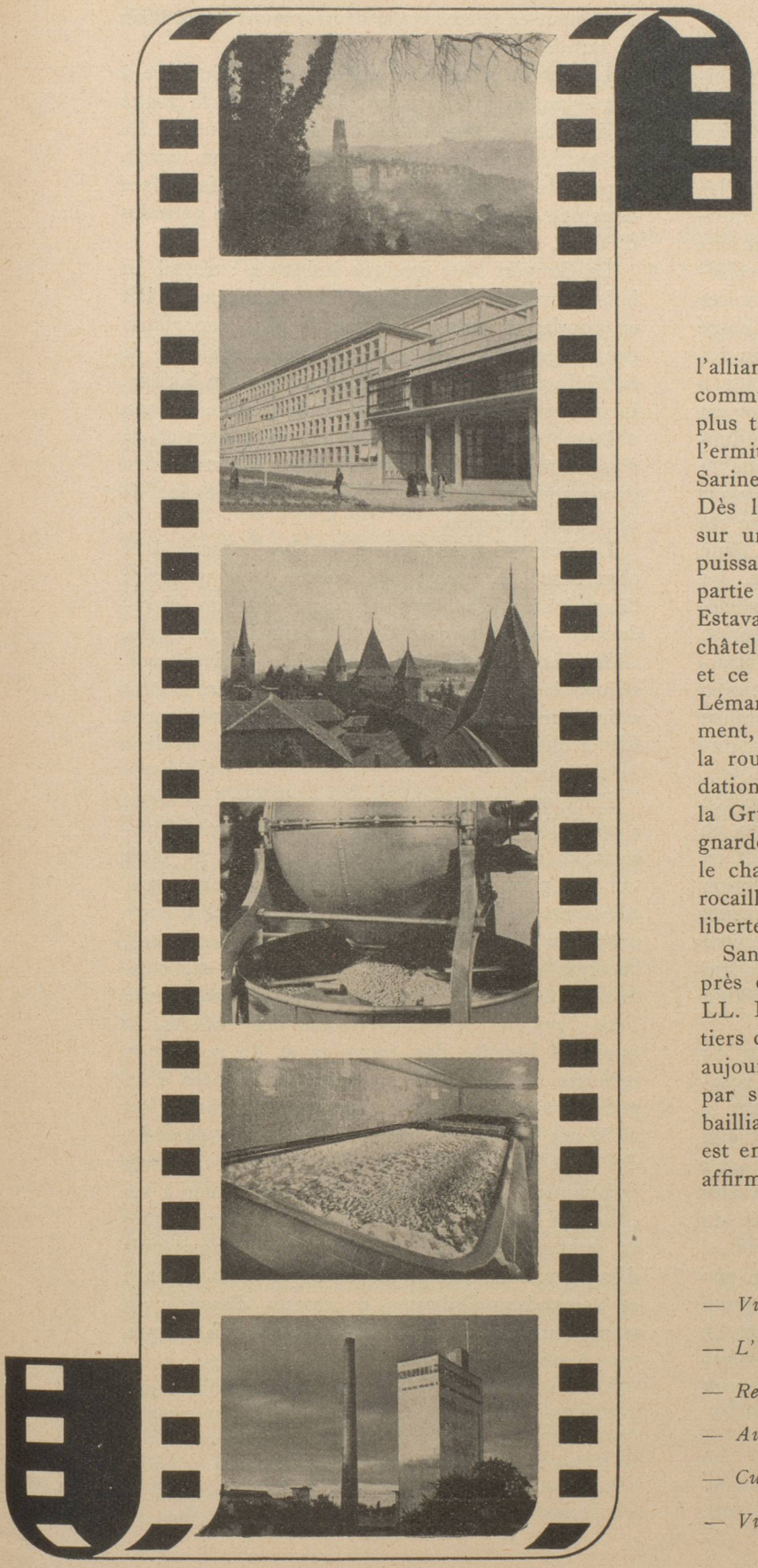
— *Château de Gruyère*

— *Armaillis*

— *Maison patricienne à Gruyère*

— *Paturage dans la région de Broc*

— *La fabrication du gruyère*



l'alliance fédérale — ils ne pressentent pas quelle commune profession de conservatisme les unira plus tard à Fribourg — et il faut l'arbitrage de l'ermite Nicolas de Flue pour que la cité de la Sarine soit admise, en 1481, dans la Confédération. Dès lors, sans grand éclat, Fribourg participe, sur un mode mineur, aux destins de Berne, sa puissante voisine. En 1536, elle héritera d'une partie des dépouilles du Pays de Vaud savoyard : Estavayer, sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel, les bourgs perchés de Rue et de Romont et ce district de la Veveyse qui penche vers le Léman sans pouvoir y atteindre, car Berne, jalousement, a gardé pour elle les vignobles vaudois et la route importante qui longe le lac. La liquidation du comté de Gruyère, en 1555, lui valut la Gruyère proprement dite, une frange montagnarde qui ajoute au domaine fribourgeois tout le charme d'un décor alpestre sans outrance de rocaille et l'originalité d'un peuple tout féru de ses libertés.

Sans limites naturelles évidentes, enclavé durant près de trois siècles dans les terres relevant de LL. EE. de Berne, sans unité de langue — un tiers des habitants, ceux du nord et de l'est, parle aujourd'hui l'allemand — c'est essentiellement par sa fidélité au catholicisme — seul l'ancien bailliage de Morat, autrefois partagé avec Berne, est entamé par la Réforme — que Fribourg s'est affirmé et se distingue de ses voisins réformés.

— *Vue de Fribourg*

— *L'Université de Fribourg*

— *Remparts de Morat*

— *Aux usines Nestlé à Broc*

— *Cuve de fermentation à la Brasserie de Beauregard*

— *Vue de la Brasserie du Cardinal*

L'économie

Il s'en distingue aussi, de nos jours, très manifestement, par la nette prépondérance agricole de son économie. En 1941, des quelque 150 mille habitants — 104 habitants par kilomètre carré, la densité la plus faible de tous les cantons du Plateau — 43 p. 100 vivaient de la terre. Proportionnellement, Fribourg est ainsi le second des cantons agricoles. Son cheptel bovin — 111.000 bêtes sélectionnées de ces fortes races pies, rouges ou noires — sa moisson — la quatrième en importance entre les moissons helvétiques — en font aussi l'un des plus prospères.

Déjà d'économie montagnarde, la Gruyère est essentiellement vouée à l'élevage et à la production laitière, avec ses prairies grasses, dans la vallée, à l'entour des villages massés, s'adossant aux premières pentes, à l'abri des crues, avec ses pâturages d'été, aux longs chalets gris, au flanc du Moléson ou des vanils enrobés d'herbe. Le renom de son fromage s'étendait, dès le XVIIIe siècle, à toute l'Europe. La zone de fabrication dépasse largement — est-il besoin de le dire — les frontières du petit district. D'ailleurs, les besoins accrus du marché suisse, autant que la concurrence étrangère, ont singulièrement réduit les exportations de ce produit traditionnellement helvétique : 36.000 tonnes de tous fromages en 1913, 20.000 en 1939, 2.000 en 1946, pour des valeurs de 70, 50 et 9 millions de francs suisses. Pourtant, tout en perfectionnant sans cesse sa qualité, la production s'est concentrée, rationalisée et notablement accrue.

Petite capitale de la Gruyère, Bulle s'anime d'importantes foires au bétail. Les scieries qui gardent ses entrées débitent les bois d'une région riche en forêts de sapins.

A l'ouest et au nord de ces deux môles du Gibloux boisé et de la Berra chauve en son sommet, le pays de Fribourg, tout en maintenant la dominante des herbages, s'ouvre largement aux emblavures. Il y joint, dans la Broye et aux abords du Seeland, la betterave sucrière, de vastes étendues maraîchères et la culture profitable du tabac.

Si l'industrie n'occupe guère plus de 29 p. 100 des Fribourgeois, il s'en faut qu'elle soit quantité négligeable au bilan de l'économie du canton. Le large réservoir de main-d'œuvre que constitue une campagne où la natalité est particulièrement forte peut en permettre le développement prochain et rapide.

Le canton voue une sollicitude particulière à son équipement électrique. Les eaux de la Jogne et de la Sarine sont mises à large contribution. Le lac artificiel de Montsalvens et celui, tout récent, baptisé lac de Gruyère, permettent de faire face dans une certaine mesure à la pénurie des périodes d'étiage.

La Gruyère note quelque industrie : travail du bois, fabriques de meubles. Une fabrique de lait en poudre et surtout, à Broc, la plus importante des chocolateries de toute la Suisse, drainent de fort loin une bonne part de la production laitière. Le vieux bourg féodal de Gruyère, coiffé de son château, enclos de murailles moyenâgeuses et de fossés anti-chars dernier cri, joint à l'attrait du pittoresque et de la gastronomie la fabrication de broderies délicates.

La Veveyse manufacture le tabac, s'essaie à la chaussure. Le temps de guerre y a nécessité l'exploitation d'un très médiocre charbon, abandonnée dès la reprise de l'importation normale. Châtel-Saint-Denis, les dimanches d'hiver, voit affluer la cohue des skieurs lausannois. Morat attire par ses plages et par ses vieux remparts. Elle a quelque activité dans la biscuiterie et dans la teinture.

Fribourg, la capitale, avec ses 27.000 habitants, s'éveille lentement à l'industrie, papeterie, brasserie et fabrication du chocolat, pour ne citer que les plus marquantes. Attachée à son passé, elle conserve à ses vieilles rues leur architecture originale, les trésors d'art médiéval, renaissant, baroque, de ses églises, la tradition de ses coutumes pieuses ou profanes, ainsi la solennelle Fête-Dieu, ou la Saint-Nicolas des enfants, la quiétude benoîte des couvents et de nombreux instituts religieux, les manières distinguées d'un patriciat fort conscient de son passé. Fribourg est résidence épiscopale. Ville d'étude, elle possède, des sept universités suisses, la seule qui soit catholique. Aussi, bilingue, voit-elle affluer à ses cours un large contingent d'étudiants alémaniques et étrangers. Frontière linguistique, compromis d'influences rhénanes, alémanes, bourguignonnes et romandes, Fribourg se targue d'assurer la transition sans perdre son caractère authentique.

G. A. Chevallaz